

Editorial

La simulation : une nécessité et un atout



Hier réservée à l'aéronautique puis aux équipages de chars, la simulation fait maintenant partie intégrante de notre instruction de fantassin. Ses principaux atouts sont connus :

- Gains financiers d'abord : diminution de l'usure des matériels, économie de carburants, de munitions et d'artifices, réduction importante des grands exercices et des déplacements qu'ils impliquent, suppression des lourdes contraintes liées aux exercices en terrain libre... diminution des risques d'accident et de la gêne occasionnée aux populations.

- Gains de temps ensuite : suppression des délais toujours très longs de préparation des exercices, du temps perdu en déplacement vers les zones de manœuvre, transfert de ces créneaux vers une instruction plus technique comme le tir par exemple.

- Gains pédagogiques enfin : séquences pouvant être rejouées à l'infini, contrôle instantané et continu du travail, analyse après action. La simulation permet également de varier à volonté les conditions d'engagement par modification de l'environnement et de s'entraîner dans des zones inaccessibles en temps de paix, comme les terrains ouverts ou une zone urbaine, de type européen ou sahélien, de nuit comme de jour, sous toutes les conditions climatiques.

Les simulateurs tactiques placent les chefs face à des situations réalistes et un ennemi réactif et crédible, au niveau de la compagnie, du régiment et même de la brigade.

Déjà amorcée au sein de l'école de l'infanterie, l'étape suivante consiste à mettre en œuvre conjointement tous ces niveaux de simulation dans des exercices communs, comme au CENTAC⁽¹⁾ et bientôt au CENZUB⁽²⁾, avec le souci du réalisme pour la troupe comme pour ses chefs. L'inauguration au sein de l'école d'un tout nouveau centre de simulation et d'entraînement au commandement opérationnel (CSECOps) est une nouvelle avancée dans cette direction.

De nombreux simulateurs sont déjà en place dans l'infanterie et leur nombre ira croissant. Plus réalistes, plus puissants et interconnectables, ils prendront au fil du temps de plus en plus de place dans l'instruction car la simulation n'est pas un effet de mode. Dans le contexte actuel, c'est une nécessité absolue et un plus incontestable pour nos unités dans leur préparation opérationnelle. Bien rodées aux automatismes de base du métier de fantassin et d'une manœuvre d'infanterie combinant au mieux le feu et le mouvement, elles pourront tirer alors le meilleur profit d'entraînements sur le terrain que rien ne pourra jamais remplacer.

Modernité et rusticité. Nous y voilà une fois de plus.

Modernité des matériels servis et de moyens d'instruction de plus en plus performants.

Rusticité éternelle d'une infanterie qui sait bien qu'*in fine* ce sont sa capacité à durer et sa conviction qui feront la différence.

LE GÉNÉRAL DE DIVISION ELRICK IRASTORZA
COMMANDANT L'ÉCOLE D'APPLICATION DE L'INFANTERIE

⁽¹⁾ Centre d'Entraînement à la TACTique

⁽²⁾ Centre d'Entraînement en Zone Urbaine

ENGLISH VERSION

Simulation : a necessity, and chance

Traditionally intended for use by aircraft and tank crews, simulation is today part of infantry training. Its advantages are well known:

- Firstly, saving on money : by decreasing the equipment tear and wear, saving on POL, ammunition and pyrotechnics, reducing the number of major exercises and induced moves dramatically, doing away with the heavy constraints inherent in open field exercises... and as a result decreasing the risks of accidents and the inconvenience caused to local population.
- Saving on time: doing away with the ever so long exercise preparation periods, the time lost in going to and from the training-areas, and trading the whole lot for more technical training such as shooting for instance.
- Providing sequences that can be replayed over and over again, immediate and continuous control and after action review. Simulation also allows to vary the engaging conditions at will by modifying the environment and to train in areas inaccessible in peace time, such as open terrain or built-up areas, of European or Sahelian type, in the daylight or in the dark, in all weather conditions.

Moreover, tactical simulators set commanders in realistic conditions, against a responsive and credible enemy, at company, battalion and even brigade levels.

The next step consists in coupling all the simulation levels in joint exercises and this is already in progress within the infantry school and at the CENTAC for example and will soon be used at the CENZUB thus providing the troops and commanders with maximum realism. The brand new centre of simulation and training to operational command (CSEOPS) which has been inaugurated at the school represents a leap forward in the same direction.

Numerous simulators are already in use in the infantry and their number is bound to rise. As they are increasingly more realistic, powerful and inter-connectable, they will be increasingly used for training in the future, as simulation is not a matter of fashion. Given the present day situation, it is an absolute necessity and an indisputable asset for our units' operational training. Once they have acquired the basic infantry skills and are used to infantry manoeuvres adequately combining fires and moves, our units will then be able to fully benefit from training on the field that nothing will ever replace.

Modernity and hardiness. Here we are again. Modernity of operated equipment and of ever more efficient training facilities. Everlasting hardiness of infantrymen who are well aware that in the end it is their endurance and conviction which will make the difference.